



Petit Courrier des Dames
 Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra.
 Robe de mousseline garnie de bandes de mousseline brodées d'un tixere et de petite
 dentelle, Cinture en soie, Costume, Des magasins de M^{me} Chevalier rue des grands
 Augustins N^o 10. Chapeau de paille d'Italie orné d'un oiseau de paradis.

PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.

pour six mois..... 18

pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

NOUVELLE EXPOSITION AU PROFIT DES GRECS.

LA curiosité était satisfaite; la première exposition avait été le rendez-vous de toute la capitale : il fallait la réveiller, et un nouveau motif de bienfaisance a fait disposer les salons de la rue du Gros-Chenet, les a fait orner de nouveaux tableaux

de l'école moderne. Des noms nouveaux, des artistes jeunes encore, sont venus s'unir à des noms illustrés, à des artistes dont les œuvres sont des titres de gloire. A côté des ouvrages de David, de Gros, de Gérard, de Drolling, de Drouais, de Girodet, de Watelet, de Vernet, de Van Spaendonck, de Prudhon, d'Isabey, se trouvent les ouvrages de Berthon, de Couder, de Bidauld, de Boisfremont, de Bouton, de Delacroix, de Demarne, de Forbin, de Granet, de Géricault, de Picot, Scheffer, Colin, Sigalon, Tournay, etc. On conçoit que dans un pareil assemblage, où il est fort difficile de refuser, des chefs-d'œuvre touchent de faibles esquisses, des toiles couvertes de couleur sans goût, sans imagination; mais ce mélange du bon et du mauvais, du sublime et du médiocre, est inévitable dans une réunion d'ouvrages d'artistes différents. S'il y a des éloges à donner, la critique trouvera aussi largement l'occasion de signaler l'existence des faux systèmes, de blâmer l'adoption des faux principes qui dirigent aujourd'hui quelques écoles. Cependant une tâche moins pénible sera la nôtre; nous ne nous occuperons que des dames qui ont aussi apporté leurs offrandes au salon de la rue du Gros-Chenet, et auprès d'elles nous nous garderons bien de jouer le rôle d'un aristarque sévère.

En suivant l'ordre alphabétique nous trouvons d'abord M^{me} Virginie Ancelot qui, se servant d'une idée déjà exécutée dans la *Lecture de Tartufe chez Ninon de l'Enclos*, a réuni dans le salon de M. Parceval-Grandmaison, quelques notabilités littéraires de l'époque: le sujet du tableau est la lecture du poème de *Philippe Auguste* par l'auteur. Là se groupent MM. Ancelot, Soumet, Guiraud, Lemontey, Auger, Victor Hugo, et, au milieu d'eux, fière, belle, le regard élevé, brille la blonde et fraîche M^{lle} Delphine Gay. Ce tableau est gracieux et a un mérite, celui de fixer l'attention par la réunion même des personnages qu'il représente. Nous avons aussi remarqué, comme faisant beaucoup d'effet, le tableau de la *Sapho méditant*, de M^{lle} Augustine Fanchery; le genre qu'offre la composition de M^{lle} Forestier, la *princesse de Nevers à l'Abbaye de Graville*. On connaît le talent charmant de M^{me} Haudebourt-Lescot, il n'est besoin que d'indiquer ses ouvrages pour en faire l'éloge; mais à côté d'elle on peut trouver encore quelques rivales dignes d'être remarquées, M^{me} Guimet.

se présente avec une *sainte Agnès en méditation*, qui n'est pas sans mérite, et l'on ne peut qu'encourager les efforts de M^{lle} Jenny Legrand, auteur d'un joli *Intérieur de Laiterie*, et de M^{lle} Eugénie Lebrun qui a retracé un trait de la vie de la reine Élisabeth d'Angleterre: celui où, enfermée au château d'Ashriedge, elle reçoit une lettre de Leicester. On peut voir encore avec plaisir le *Serment des sept Chefs devant Thèbes*, de M^{me} Mongès, et l'*Intérieur d'une Cuisine*, de M^{me} Morlay.

On doit à M^{lle} Ribault une fort jolie scène d'intérieur. Elle en a été chercher le sujet dans l'histoire de France: c'est Stanislas annonçant à sa fille, Marie Leczinska, qu'elle est demandée en mariage par Louis XV. Lorsque Stanislas reçut la lettre qui lui annonçait cette prodigieuse faveur de la fortune, transporté de joie, il entre dans la chambre où étaient sa femme et sa fille: « Ah! ma fille, lui dit-il, tombons à » genoux et remercions Dieu! — Mon père, s'écria celle-ci, » seriez-vous rappelé au trône de Pologne? — Le ciel, re- » prit Stanislas, nous est bien plus favorable, ma fille; vous » êtes reine de France! » Il y a beaucoup de grâce, de vérité, d'expression dans les têtes des personnages. Le costume polonais, heureusement modifié, fait trouver charmante la tête de la reine. Le tableau de M^{lle} Ribault est peint avec autant de sentiment que de délicatesse. C'est un grand mérite, et nous félicitons cette jeune artiste de le joindre à la correction du dessin et à l'entente des effets de lumière.

On retrouve aussi à cette exposition, qui continue à être suivie avec le plus grand succès, trois morceaux capitaux de M^{me} Lebrun. La *Tendresse Maternelle*, le portrait de Paësiello, et celui de Robert, peintre du roi. M^{me} Lebrun se place à la tête des femmes peintres qui ont embelli la galerie de leurs productions; ses ouvrages sont pleins de vie. En général on ne peut que se montrer fort reconnaissant des efforts que les dames ont faits pour soutenir la gloire de l'école française. Elles ont bien mérité en même tems de l'humanité, et la Grèce ne peut manquer de leur voter un jour des remerciemens, comme le font aujourd'hui leurs compatriotes.

Les tuniques grecques ont donné l'idée de porter les redingotes ouvertes sur le devant, ce qui laisse à découvert un joli jupon en mousseline orné de trois à quatre petits volans

séparés par des entre-deux. Ces redingôtes ainsi portées deviennent des demi-toilettes très-élégantes et que l'on adopte soit pour courir les salons d'expositions, soit pour aller voir courir les chevaux qui se préparent à disputer le prix promis au vainqueur quadrupède, prix qui ne sera adjugé qu'à la troisième ou quatrième lutte ouverte dans la vaste arène du Champ-de-Mars, où les jolies femmes se rendent en foule pour voir, ou pour être vues de l'essaim de jeunes cavaliers que ce spectacle attire de tous côtés.

Les étoffes écruës sont très en vogue en ce moment : baptiste, barège, côte-pali écru, se portent non-seulement en robe, mais encore en chapeaux dont on voit quelques-uns en côte-pali écru. On leur donne la forme capotte; au dessus d'un gros bouillon qui se place sur le devant de la tête, s'élèvent des coques de rubans bleus ou roses quadrillés ou mouchetés en noir. Depuis quelques jours les nœuds des chapeaux ont pris une pose toute nouvelle; on les place sur le devant et très-relevés; quelques-uns sont même fixés tout en haut de la tête. Généralement les ornemens des chapeaux tels que fleurs, coques ou biais se placent très-haut et sur le milieu du chapeau. Les passes des chapeaux deviennent plus petites de jour en jour; sans doute l'automne s'approchant on veut s'habituer par degré à reprendre les petits bords qui s'adoptent généralement l'hiver. On ne voit presque plus de chapeaux à la *pélerine*. Les dames qui savent par expérience combien le goût et la mode sont inconstans, ne pouvant se décider à sacrifier leurs pailles d'Italie, ont, pour ainsi dire, renoncé à les porter cette année : elles se contentent de jolies pailles de riz, dont la fraîcheur n'a que la durée nécessaire pour satisfaire à la mode de l'instant, qui veut que les passes soient peu larges, mais toujours rondes ou très évassées.

On commence à voir autre chose que des volans sur les robes blanches : quelques-unes sont garnies en gros rouleaux étagés : ces rouleaux en mousseline se forment au moyen de fers de différentes grandeurs, que l'on passe par des ouvertures qu'on laisse à cet effet de distance en distance dans la garniture; il y a quelques années on portait aussi des rouleaux en bas des robes, mais ils étaient d'égale dimension; aujourd'hui-

d'hui il faut cinq ou six fers de différentes grosseurs, pour cette nouvelle disposition d'ornemens; pour la première fois peut-être les quincailleurs vont bénir les caprices de la mode : ils ont si rarement affaire à elle!

La saison, à présent trop avancée, ne permet plus à nos jeunes gens de nous offrir des formes d'habits ou de pantalons que nous n'ayons pas encore données à nos abonnés. En revanche, ils nous en dédommagent par la variété des cravates de fantaisie, et faute d'objets capitaux, nous passerons en revue ces jolis accessoires, qui sont à-peu-près à la toilette d'un homme ce qu'est le vernis à la peinture. Nous remarquerons donc que depuis une quinzaine de jours, les dispositions à la mode sont de larges quadrilles formés par des raies d'environ 6 lignes, massaca, vertes, bleues ou rouges, sur fond nankin : quelques autres sont à fond uni et ont les bouts seulement ornés de petits dessins, d'autres quadrillées par des raies noires ou vertes, mais très fines, comme les chapeaux et les robes de nos dames. Mais les plus nouveaux quadrilles sont à raies tellement larges, qu'ils forment de grands carreaux dont on peut compter au plus cinq ou six sur le col ; ces raies sont rouges, plus rouges en se croisant, et sur fond blanc ou chamois très clair.

Viennent ensuite les cols en maroquin brillant imités de l'anglais par M. Walker, et dont le milieu se tourne en pointe aiguë sur la poitrine ; enfin les cols en batiste empesée de même forme offrent des cassures très-prononcées.

Un costume de chasse nouveau a été adopté par un de nos élégans ; nous nous empressons de le faire connaître, ne doutant pas qu'il trouvera des imitateurs. Il consiste en une blouse taillée à la grecque, c'est-à-dire ouverte sur les deux côtés de la poitrine. Un pantalon de daim blanc recouvert jusqu'à la moitié du mollet par une guêtre écossaise, et serré par une jarrettière simulée, en laine rouge, faisant bouffette à la partie extérieure, et d'une casquette en cuir verni, garnie d'une plume couchée.

LA ROSIÈRE DE SURÈNE (1).

..... L'Église est un bâtiment simple, mais qui est construit avec solidité et doit être fort ancien. Placé au bout du village, il ne se distingue pas beaucoup des autres demeures, mais les habitans connaissent sa place, le fréquentent, et les pierres luisantes des marches de l'autel annoncent que le pauvre comme le riche, le malheureux comme celui à qui tout réussit, viennent y faire entendre leurs prières. Cependant le jour de la fête de la Rosière, il prend, comme tous ceux qui le fréquentent, un air de solennité. Ses vieux murs fatigués par le tems disparaissent sous de brillantes tentures. L'Église est partagée par de nombreuses barricades qui protègent les fidèles et servent à maintenir l'ordre. A droite et sans aucun ornement est la chaire, à gauche le dais, au-dessous duquel se placent sur une estrade l'évêque ou d'autres autorités ecclésiastiques qui daignent venir prier avec les bons villageois.

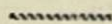
Chacune des petites chapelles consacrées aux saints, sont transformées en tribunes, parées de quelques étoffes plus riches que celles que l'on voit ordinairement au village. Enfin la plus belle bannière de la Vierge est déployée et la confrérie des jeunes filles à la garde desquelles elle est confiée, vêtues de blanc, ornées d'une écharpe rose, forment le brillant cortège de la jeune Rosière.

Tous les regards étaient fixés sur une partie de l'Église, et l'objet de cette attention générale, c'était la jeune Rosière qui se dérobaient à l'admiration publique, avait refusé le fauteuil d'honneur pour prendre la place la plus humble et la plus obscure. Agenouillée, priant avec ferveur, elle semblait honteuse de son triomphe et cependant qui en aurait été plus digne qu'elle ? Malgré son extrême pâleur, l'émotion qui paraissait dans tous ses traits, on ne l'en trouvait pas moins belle. Elle avait à peine dix-huit ans, et vêtue, pour la première fois, d'habits riches et brillans, elle laissait, sans le vouloir, voir l'élégance de sa taille; la grâce naturelle de ses manières, son voile, sa couronne de roses blanches, contrastant avec ses longs cheveux noirs, rendaient encore sa physionomie plus remarquable, et si Dieu avait placé dans son cœur toutes les vertus d'un ange, il en avait aussi répandu les grâces et la beauté sur toute sa personne.

Les vêpres furent chantées par tous les assistans; la gravité de la cérémonie avait fait passer le recueillement dans tous les

(1) On a couronné dimanche dernier, 27 août, une rosière à Surène. — Le morceau que nous publions aujourd'hui est extrait en partie d'un ouvrage inédit intitulé *les Petits Navigateurs*.

cœurs. Lorsqu'on vit le bon curé déposer les ornemens sur l'autel et descendre les degrés du sanctuaire pour se diriger vers la chaire, un murmure de satisfaction s'éleva de toutes parts; mais au même instant on vit la jeune Rosière qui, pendant les chants sacrés, s'était agenouillée sur son siège, se baisser tout à coup, se mettre à genoux sur le pavé de l'Eglise, et, cachant son visage ému dans ses mains, dérober à tous les spectateurs son embarras et sa timidité. Le bon prêtre était monté dans la chaire: sa figure était calme, mais on voyait dans ses yeux toute la satisfaction dont son ame était remplie. Il promène ses regards sur toute l'assemblée, et quoique sa voix fût vivement émue, ses paroles retentirent dans tous les cœurs et firent répandre bien des larmes. « Mes frères, dit-il, une auguste cérémonie nous rassemble dans ce saint temple. Je n'y viens pas tonner contre le vice, mais faire connaître, mais récompenser la sagesse et la vertu. Grand Dieu! je te rends grâces de m'avoir conservé ce ministère si consolant pour mon cœur. Chaque année j'ai vu ton saint nom béni avec plus de ferveur, chaque année je n'ai eu qu'à balancer dans le choix de celles qui briguaient les simples mais honorables récompenses de la vertu. Oui! grâces te soient rendues, car ce précieux résultat c'est ta providence qui nous le procure, et c'est embellir mes derniers instans que de faire élever près de ma tombe une génération pleine de religion et de vertu!.....



THÉÂTRE DE LA RUE ROCHECHOUART.

La rue Rochechouart! De quelle rue, bon Dieu! s'avise-t-on de nous parler, vont s'écrier nos aimables lectrices: un théâtre rue Rochechouart? c'est donc le théâtre des habitans de la barrière des Martyrs, de Montmartre ou de Belleville? Qui jamais a abandonné l'Opéra ou les Bouffons, pour aller au théâtre de la rue Rochechouart. — La, la, belles dames, apaisez-vous. Nous ne voulons pas vous y conduire, mais vous parler d'une course que nous y avons faite pour vous, dans vos seuls intérêts. Oui, mesdames, notre Petit-Courrier doit aller partout pour voir s'il ne rencontrera pas quelque nouveau modèle dont il puisse vous entretenir. Une jolie fleur, une jolie femme, peuvent se trouver dans le plus simple bosquet, et un chapeau de bon goût peut orner les premières loges de l'Opéra, comme un avant-scène du théâtre de la rue Rochechouart. Témoin le chapeau que portait mer-

credi dernier M^{lle} Victorine, dans *une Heure de Mariage*. Il était de bon goût, d'une forme agréable. Nous en donnerons le dessin incessamment.

Ce jour donc, par 24 degrés de chaleur, un vent sud-sud-est, et l'aiguille de l'horloge du passage de l'Opéra marquant 6 heures 3 quarts, notre Petit-Courrier nous a conduit au théâtre de la barrière des Martyrs. On devait y voir un acteur peu connu à Paris, mais très avantageusement à Liège et à La Haye; M^{lle} Victorine, du Vaudeville, dont on se rappelle le jeu fin et spirituel, et M^{lle} Flore, dont on n'oubliera jamais la rondeur. Aussi y avons-nous trouvé beaucoup de monde.

Rien ne manque dans cette jolie petite salle. Les tabourets pour les dames, le programme du spectacle, le marchand de lorgnettes, les gendarmes pour faire remettre les vestes et ôter les casquettes, le dépôt des cannes, et les commissionnaires patentés à la porte pour le commerce des contremarques; c'est comme aux Variétés. Les acteurs à qui il ne manque que de la voix, une bonne tenue et du talent, les actrices qui pourraient avoir moins de rouge, plus d'aplomb et quelque peu de mémoire, quoique majeures depuis quelques années, ne sont offerts au public que comme des élèves de Thalie et de Melpomène; car on joue de tout aux théâtres des frères Séveste, *Othello*, *le Coin de Rue*, *le Tartufe* et *le Pied de Mouton*. Aussi reçoit-on ces élèves avec indulgence. Nous croyons même avoir entendu applaudir une fois ou deux le père noble et l'ingénue, ce qui est très-honnête pour des acteurs qui ne jouent pas pour être applaudis.

Ce théâtre se recommande surtout par des actes de bienfaisance. On y joue souvent pour un père de famille malheureux, un acteur privé de son état, ou un homme de lettres que Pégase a mal mené. A ces représentations extraordinaires, la société est toujours très-brillante. Quand on fait à Paris un appel à la bienfaisance, les jolies femmes s'y trouvent toujours en grand nombre. Rien n'embellit les traits comme une bonne action.

~~~~~  
*ERRATA.*—Au numéro de la planche du 25 août, planche 409, lisez planches 409 et 410.

—  
*A ce Numéro est jointe la Planche 411.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, No 46, au Marais.